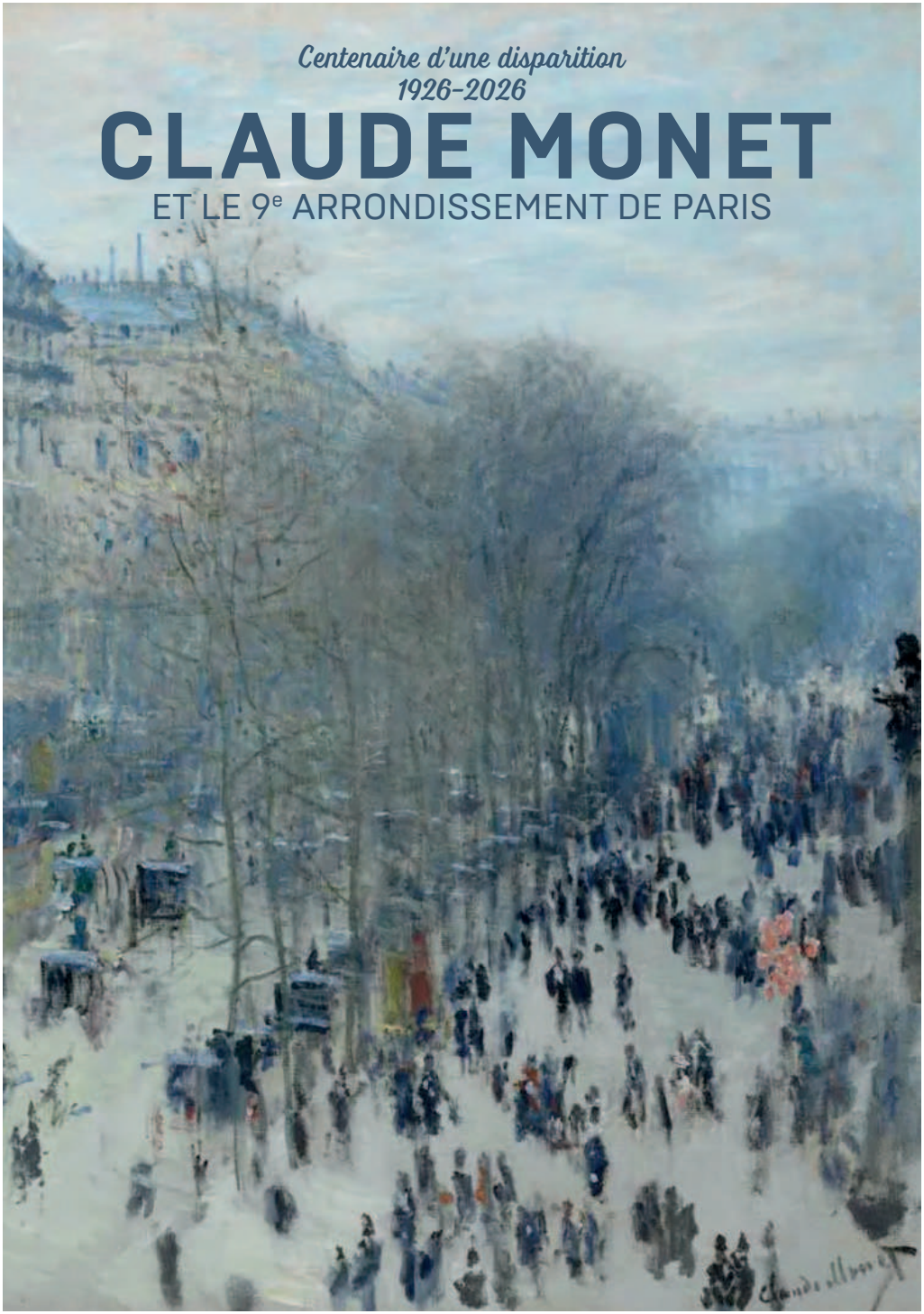
Centenaire d'une disparition
1926-2026

CLAUDE MONET

ET LE 9e ARRONDISSEMENT DE PARIS



"Boulevard des Capucines" (1873) au Nelson-Atkins Museum of Art à Kansas City

"1926-2026"

Centenaire d'une disparition



Claude Monet par Etienne Carjat (1865).

Claude Monet naît le 14 novembre 1840, au nº 45 de la rue Laffitte, au 5e étage de cet immeuble situé alors dans le 2e arrondissement de Paris. L'immeuble d'origine, une construction des années 1830 n'existe plus. Notons qu'avant 1860, le quartier aujourd'hui situé dans notre 9e arrondissement, faisait encore partie du 2e arrondissement.



Église Notre-Dame de Lorette

Second de la fratrie après Léon, son ainé de quatre ans, il est baptisé, sous le nom d'Oscar Claude le 20 mai 1841, en l'église Notre-Dame-de-Lorette (achevée en 1836).
C'est dans cette même église que **Paul Gauguin** sera, lui aussi, baptisé en 1849.

Début 1845, la situation financière de ses parents, liée aux difficultés de l'activité commerciale du père, pousse la famille à s'installer dans la ville du Havre.
C'est ainsi que Claude va grandir dans cette ville maritime où il préfère l'école buissonnière à l'étude. Il passe son enfance et son adolescence à *"courir sur les falaises et à barboter dans l'eau". "J'étais un indiscipliné de naissance … Le collège m'a toujours fait l'effet d'une prison"*, écrira-t-il dans ses mémoires.



Photo anonyme d'Eugène Boudin
Musée du Havre

Au collège, il développe le goût du dessin.
Sa mère meurt en 1857, alors qu'il n'a pas encore 17 ans. Il délaisse alors les études et s'adonne avec talent à des croquis et particulièrement à des caricatures.

Sur les conseils et les encouragements d'**Eugène Boudin** (rencontré en 1857-58 dans la boutique de papèterie- encadrement du Havre, où le jeune Claude produisait quelques croquis et caricatures), il commence alors à peindre, inspiré par la découverte du concept de la peinture en plein air. *"Et Boudin avec une inépuisable bonté, entreprit mon éducation."*

Comprenant qu'il ne peut faire carrière qu'à Paris, Claude Monet regagne la capitale à l'âge de 19 ans, en mai 1859 et séjourne quelque temps à l'hôtel du Nouveau Monde place du Havre avant de trouver un logement au 33 rue Rodier au début du mois de juin puis de déménager en février 1860 au 18 rue Pigalle chez Madame Houssemène, loueuse de garnis.

Il découvre au nº 9 rue des Martyrs, sur le trottoir de gauche après le chevet de l'église N.D. de-Lorette, la **Brasserie des Martyrs**. C'est un immeuble sur trois étages, où se retrouvent et se mêlent : réalistes, peintres de plein-air, rapins, journalistes, poètes et jeunes artistes ainsi que d'autres bohèmes et les dernières Lorettes dans une ambiance de débâts animés et d'âpres controverses dans une atmosphère enfumée mêlée à l'odeur d'absinthe et de bière. Il y gagne quelques sous, en croquant les clients auxquels il vend ses caricatures. C'est ainsi que, à une encablure de la rue Laffitte, Monet se retrouve dans ce quartier qui l'a vu naître et qui jouera un rôle important tout au long de sa vie. Comme il aimait à le revendiquer : *"Je suis un Parisien de Paris"*.

Suivant les conseils de son mentor Eugène Boudin, il visite et rencontre **Constant Troyon,** peintre de l'École de Barbizon qui lui prodigue ses encouragements. Troyon habite à au nº 30 rue Fontaine-Saint-Georges et son atelier était situé au nº 1 chemin de ronde de la barrière de Rochechouart, l'actuel boulevard du même nom. Cet atelier était un lieu de rencontres et de travail pour plusieurs artistes. Le jeune Monet y découvre et intègre qu'il est possible de peindre, *"beaucoup de mouvements, de vent dans les nuages" ou "un effet de brouillard au lever du soleil".*

Avant son départ pour l'armée en Algérie, de 1861 à 1862, il fait la connaissance à l'Académie Suisse, qu'il fréquente brièvement, de **Camille Pissarro.** Ce dernier, qui avait bénéficié des conseils d'un autre peintre de renom, Jean-Baptiste-Camile Corot, réside, depuis 1856, 49 rue Notre-Dame-de-Lorette, juste en face de l'immeuble (le numéro 56) où est né en 1848 Paul Gauguin, futur élève de Pissarro. Ce dernier, né en 1830, sera le doyen de tout ce petit groupe d'artistes, auprès duquel il exerce une autorité bienveillante.



Caricature d'un notaire du Havre réalisée par Monet.

Puis c'est en 1861 le départ pour l'armée en Algérie. En raison d'une fièvre typhoïde, il est autorisé à rentrer en France à l'été 1862. Monet fait un séjour de convalescence au Havre où il retrouve Eugène Boudin et fait la connaissance stimulante du peintre Joan-Barthold Jongkind. *"Un trio inséparable"* dira Claude.

Finalement rendu à la vie civile en novembre 1862, à son retour d'Algérie, Claude s'inscrit à des cours de peinture à Paris et rejoint l'atelier du maître Charles Gleyre, un homme modeste et indulgent.
Néanmoins Monet n'est pas très satisfait de cet enseignement corseté et académique. Les leçons sur le beau et l'antique ne portent guère... et avec **Renoir, Bazille** et **Sisley**, le groupe préfère s'évader de leurs ateliers pour travailler en plein air.

L'apparition alors des tubes de couleurs va permettre cette révolution picturale.
Dans le prolongement de l'école de Barbizon, les futurs impressionnistes vont pouvoir assouvir leur désir d'une peinture hors les murs... grâce à cette innovation précieuse.

Claude fréquente à nouveau la **Brasserie des Martyrs** où **Gustave Courbet** exerce une forte influence "grande gueule"... ce qui ne l'empêche pas d'être un un aîné amical. Il y croise aussi Jules Vallès, Baudelaire ou l'écrivain **Henry Murger,** auteur de *"Scènes de la vie de bohème*", qui vit là ses dernières années, sans oublier **Camille Pissarro** ainsi qu'un jeune médecin du nom de **Paul Gachet** qui s'établira plus tard à Auvers sur Oise et qui jouera un rôle important dans la vie artistique de son époque.

"Une fameuse brasserie où je perdis beaucoup de temps et qui me fit le plus grand mal", dira plus tard Claude Monet, tout en avouant avoir remplacé volontiers les cours de l'École des Beaux-Arts par les "*séances*" à la Brasserie.

À l'été 1862, puis en 1864, il rejoint son maître **Eugène Boudin** et **Johan Jongkind** (*"un très grand artiste et un brave homme"*), sur la côte normande, au Havre, à Honfleur et à Étretat, près desquels il travaille fructueusement. Il devient ainsi progressivement un habile paysagiste de plein air. Son travail en extérieur et ses échanges avec d'autres artistes forgent son style.

En 1865, Claude Monet, qui a alors 25 ans, est photographié par **Etienne Carjat** dans son atelier du 56 rue Laffitte situé en face de son lieu de naissance au nº 45.
Edgar Degas, qui a vu le jour en 1834 à quelques mètres de là, sera lui aussi photographié par Carjat en 1860 dans ce même atelier de la rue Laffitte.

Début 1866, Claude intègre très temporairement un petit atelier au 4e étage du nº 1 place Pigalle, puis pour raisons financières part vivre à Sèvres, tout en revenant régulièrement dans les brasseries et cafés du quartier, pour le plaisir d'y côtoyer ses amis artistes, peintres, écrivains, journalistes et amateurs d'art.

Toujours en 1866, le peintre **Frédéric Bazille** issu d'une famille aisée aide matériellement ses amis artistes. Il partage avec Monet son atelier au nº 6 rue de Fürstenberg, situé juste au-dessus de celui d'**Eugène Delacroix** installé là depuis 1857, après avoir quitté le 58 rue Notre-Dame de Lorette. Bazille partage aussi vers 1867-68 avec Renoir et Monet l'atelier du 9 rue La Condamine dans le 17e arrondissement. Le célèbre tableau de Bazille, *"L'Atelier"* (1870), représente précisément ce lieu de création avec quelques habitués des lieux.

C'est là que Monet rencontre en 1865 **Camille-Léonie Doncieux**, domiciliée 17 boulevard des Batignolles. Elle deviendra sa compagne et sa muse, inspirant de nombreuses peintures, dont *Femme à la robe verte* (1866), qui connaît un certain succès au Salon de peinture et de sculpture auquel participe le peintre. Camille met au monde en 1867 **Jean**, leur premier enfant et le couple se marie le 28 juin 1870, à la mairie du 8e arrondissement, en présence de **Gustave Courbet** comme témoin. Une année plus tard, signe d'une amitié sincère, Monet rend visite à son ami, emprisonné après la Commune pour son implication dans l'affaire de la colonne Vendôme.



"Femme à l'Ombrelle" (1875) Huile sur toile, National Gallery of Art, Washington.
La peinture représente Camille, l'épouse du peintre, et leur fils Jean.

Le temps a passé. Il fréquente maintenant joyeusement le café Guerbois où se retrouvent les artistes Manet, Degas, Renoir, Sisley, parfois Cézanne et Pissarro, mais aussi des gens de lettres comme Zola et des collectionneurs. Ces artistes sont nommés "le groupe des Batignolles".
À propos de ce café situé au nº 9 de l'actuelle avenue de Clichy, à proximité de la place éponyme, il écrit : *"Cette fois on y faisait des provisions d'enthousiasme… On en sortait toujours mieux trempé, la volonté plus ferme, la pensée plus nette et plus claire."*

Année 1870, Monet fuit la guerre franco-prussienne pour mettre sa famille à l'abri et s'exile à Londres, où il séjourne jusqu'à la fin mai 1871. Il retrouve Camille Pissarro et rencontre par l'intermédiaire du peintre Charles-François Daubigny en janvier 1871, le galeriste et célèbre marchand d'art **Paul Durand-Ruel**, qui devient immédiatement un soutien déterminant des deux artistes et la promesse d'une future collaboration fructueuse.

Le fidèle ami **Fréderic Bazille**, ce *"pur chevalier"*, sera tué pendant le conflit franco-prussien en novembre 1870 près d'Orléans, à Beaune-la-Rolande.

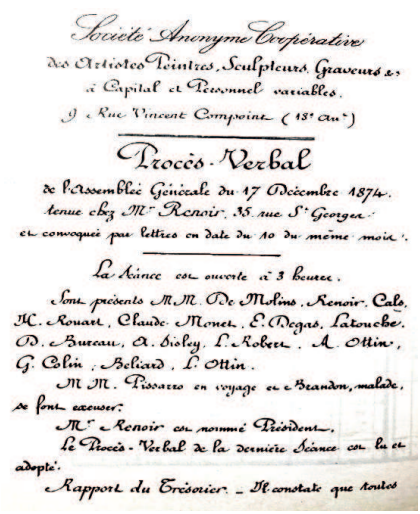
À Londres, Monet a une révélation. En effet, c'est à la National Gallery qu'il découvre la magie des peintres anglais **Constable** et **Turner**.
Il revient en France par la Hollande où il demeure quelque temps et peint. À Amsterdam il acquiert un lot d'estampes japonaises. Cette découverte des estampes comme les peintures anglaises influenceront son travail de peintre.



"La Japonaise" ou "Camille Monet dans un costume japonais" (1876) au Museum of Fine Arts de Boston.

Julien Tanguy, Edmond de Goncourt puis Hayashi Tadamasa ont permis, dès les années 1870-1880, de faire découvrir l'estampe japonaise à des artistes comme **Manet, Degas, Van Gogh, Cassat** et d'autres, bien avant que Siegfried Bing n'ouvre sa célèbre galerie en 1895, à l'angle de la rue Chauchat et du 22 rue de Provence. Cette galerie du "Japonisme" est fréquentée aussi par **Toulouse Lautrec, Paul Gauguin, Henri Rivière**, plus tard les **Nabis** et l'avant-garde artistique de la fin du XIXe siècle. Elle devient progressivement "la Maison de l'Art Nouveau", également pour le magasin de **Florine Langweil** au 26 place Saint-Georges, spécialiste des collections asiatiques.

De retour à Paris à l'automne 1871, Monet s'installe à l'hôtel de Londres place du Havre et dispose d'un atelier au 8 rue de l'Isly, juste à côté de la gare.


Société Anonyme Coopérative
des Artistes Peintres, Sculpteurs, Graveurs &c.
à Capital et Personnel variables.
9 Rue Vincent Compoint (13e Art.)

Procès-Verbal
de l'Assemblée Générale du 17 Décembre 1874.
tenue chez M. Renoir, 35 rue St Georges
et convoquée par lettres en date du 10 du même mois.

La séance est ouverte à 3 heures.
Sont présents MM. De Molins, Renoir, Cals,
M. Rouart, Claude Monet, E. Degas, Latouche,
D. Bureau, A. Sisley, L. Robert, A. Ottin,
G. Colin, Béliard, L. Ottin.
MM. Pissarro en voyage et Brandon, malade,
se font excuser.
M. Renoir est nommé Président.
Le Procès-Verbal de la dernière séance est lu et
adopté.
Rapport du Trésorier. - Il constate que toutes

P.V. de l'Assemblée Générale du groupe des artistes du 17 décembre 1874

Eugène Boudin habite alors 31 rue Saint-Lazare il se rend rue de l'Isly pour y découvrir les toiles rapportées de Hollande. Mais Paris porte les stigmates de la guerre civile et incite notre peintre à quitter la capitale au début de l'année 1872. Grâce à Edouard Manet, le couple Monet loue une première maison avec un jardin à Argenteuil jusqu'en 1874 puis une seconde où il résidera jusqu'en 1878. Alors que Manet s'offusquait de la quasi-homonymie avec le nom de Monet et craignait une confusion au début de leur rencontre au Guerbois, les relations se sont apaisées.
Ainsi, en 1873, Claude Monet aménage son modeste bateau-atelier sur la Seine. Il écrira dans ses mémoires : *"Que de belles heures j'ai passées là"*. De plus, le train lui permet de rejoindre facilement Paris par la gare Saint-Lazare.
Le précédent locataire d'Argenteuil n'est autre qu'Auguste Renoir, avec lequel Monet expose souvent. À cette époque, il dispose d'un atelier qui lui tient lieu de logement 35 rue Saint-Georges. **Edgar Degas**, né au 8 rue Saint-Georges, vit quant à lui provisoirement au 77 rue Blanche, et **Eugène Boudin,** au 11 place Vintimille. Dans le café **"La Nouvelle Athènes"** de la place Pigalle, se retrouvent des artistes rejoints par le groupe des Batignolles du café Guerbois. Monet fréquente occasionnellement ce café et cette place qu'il connaît bien.
Dès 1872, le galeriste Paul Durand-Ruel prend le risque de représenter et d'exposer ceux qui deviendront prochainement les impressionnistes. Ce sera un soutien lucide et courageux. Sa galerie se situe au 16 rue Laffitte. Très vite, on nomme cette voie la *"rue des tableaux"*, ou *"le Wall Street de la peinture"*.
La constitution du groupe des "peintres indépendants et refusés" en 1863 donne lieu au célèbre Salon des Refusés, créé à l'initiative de Napoléon III. Dix années plus tard, en 1873, se heurtant aux refus répétés du jury du Salon et afin de s'affranchir des salons officiels, **Claude Monet, Auguste Renoir, Camille Pissarro, Edgar Degas, Berthe Morisot** et **Alfred Sisley** fondent en 1873 la *"Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs"*. Ils se réunissent pour l'organisation de leur première exposition chez Auguste Renoir au dernier étage du 35 rue Saint-Georges, où une bombe allemande exlose en 1918, lors de la Première guerre mondiale.

En 1873, Monet peint Le **Boulevard des Capucines**, une vue du 9e depuis l'atelier du numéro 35 du même boulevard. Il existe deux versions de ce tableau dont l'une fut présentée à la première exposition de peinture de 1874 qui se tient du 15 avril au 15 mai, dans les anciens ateliers du photographe Félix Tournachon, dit **Nadar**, au nº 35. Ce dernier eut aussi un atelier photographique rue Saint Lazare. L'établissement d'un catalogue sera assuré par Edmond Renoir, frère d'Auguste, qui le fera imprimer chez Alban-Levy au 61 rue Lafayette.



Trente artistes dont Degas, Renoir, Morisot, Pissarro, Cézanne, Sisley et Boudin présentent 165 œuvres. Monet expose entre autres une toile, ***"Impression, soleil levant"***, peinte en 1872 dans le port du Havre.

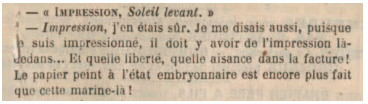
Le journaliste Louis Leroy, critique d'art au journal *Le Charivari*, ironise non sans malveillance, se croyant spirituel, sur le titre de l'œuvre. L'intitulé reste et ainsi naît la dénomination ***"Impressionnisme"*** désormais liée à ce groupe d'artistes.
Ce titre donné par dérision s'impose plus tard sans ricanement comme le nom officiel de cette révolution picturale.

"Boulevard des Capucines" (1873) au Nelson-Atkins Museum of Art, à Kansas City.



"Impression soleil levant" (1872) au Musée Marmottan

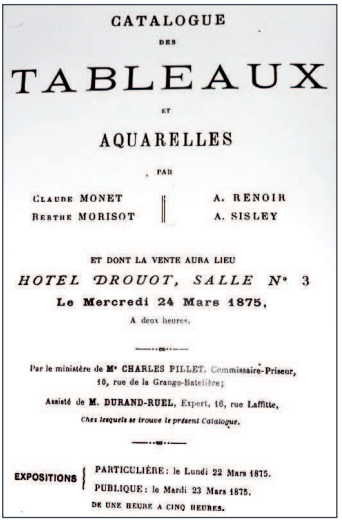
"Que représente cette toile ? Voyez au livret. "Impression, soleil levant".
– Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi, puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans (...)" "Laissez-moi donc tranquille avec votre impression !...
Ce n'est ni fait ni à faire." Extrait de l'article publié dans ***Le Charivari*** le 25 avril 1874.


— « IMPRESSION, *Soleil levant.* »
— *Impression*, j'en étais sûr. Je me disais aussi, puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans... Et quelle liberté, quelle aisance dans la facture! Le papier peint à l'état embryonnaire est encore plus fait que cette marine-là !

Article de presse

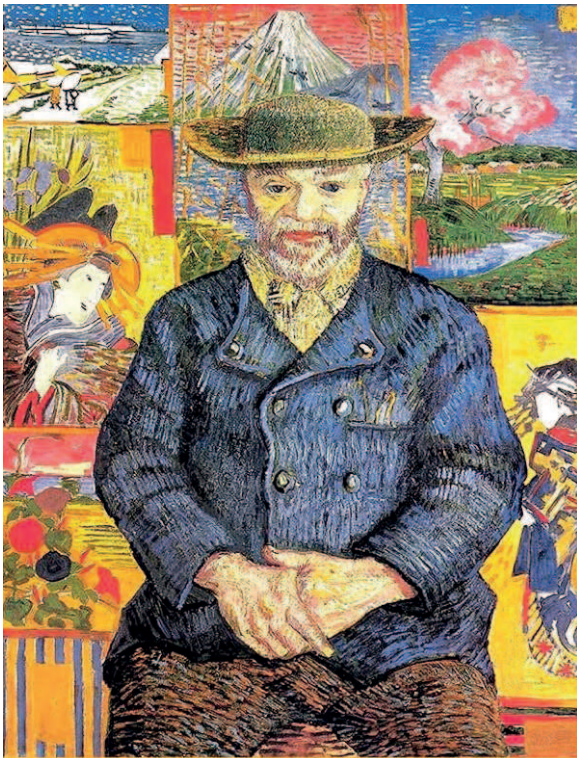
Pour autant, le succès des Impressionnistes n'est pas immédiat. L'Hôtel Drouot situé 9 rue Drouot qui a ouvert ses portes en 1852, dans une rue parallèle au lieu de naissance de Claude Monet, présente la première vente aux enchères publiques d'œuvres impressionnistes en 1875. Les œuvres se vendent à des prix désastreux tant pour Monet que pour Renoir et Sisley.

Ces peintres se retrouvent chez Julien le **Père Tanguy** au n° 14 rue Clauzel, puis au n° 9. Ce breton est broyeur, fournisseur de couleurs, de toiles, de matériel de peinture et accessoirement galeriste. Il est proche des artistes depuis qu'il fut marchand ambulant des peintres de "plein air", auxquels il livrait ses couleurs en bord de Seine. Particulièrement familier de **Pissarro, Cézanne** et **Van Gogh**, il est prénommé par ces derniers *"le Socrate de la rue Clauzel"*.



CATALOGUE
DES
TABLEAUX
ET
AQUARELLES
PAR
CLAUDE MONET | A. RENOIR
BERTHE MORISOT | A. SISLEY
ET DONT LA VENTE AURA LIEU
HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Le Mercredi 24 Mars 1875,
A deux heures.
Par le ministère de Me CHARLES PILLET, Commissaire-Priseur,
10, rue de la Grange-Batelière;
Assisté de M. DURAND-RUEL, Expert, 16, rue Laffitte,
Chez lesquels se trouve le présent Catalogue.
EXPOSITIONS { PARTICULIÈRE: le Lundi 22 Mars 1875.
PUBLIQUE: le Mardi 23 Mars 1875.
DE UNE HEURE A CINQ HEURES.

Vente à l'Hôtel Drouot en 1875



"Portrait du père Tanguy" par Vincent Van Gogh (1887) au Musée Rodin.

Sa boutique est un lieu de rencontre et de soutien pour ces peintres souvent nécessiteux qui furent ignorés et décriés. Il leur fournit des matériaux, expose et vend leurs toiles et leur accorde souvent des crédits. Vincent Van Gogh réalisera trois portraits du Père Tanguy et Emile Bernard un portrait plus réaliste en 1887.

Dans ses mémoires, Claude Monet écrit :
"Sa boutique était tout à fait minuscule et sa vitrine si petite qu'on ne pouvait y montrer qu'un tableau à la fois. C'est là que nous avons commencé à montrer nos toiles. Le lundi Sisley, le mardi Renoir, le mercredi Pissarro, moi le jeudi."

Monet dira : *"Van Gogh a fait un admirable portrait du père Tanguy".*

Ce modeste atelier de la rue Clauzel devient vite un espace d'échanges et de fraternité, loin du conformisme et du mercantilisme régnant dans les galeries de la rue Laffitte. Le Père Tanguy, de son prénom Julien, livre aussi aux ateliers à proximité le matériel de peinture, entres autres chez Renoir rue Saint-Georges et leur fait découvrir des estampes japonaises qui font son admiration.

C'est en 1875 qu'Auguste Renoir réalise, vraisemblablement dans son atelier de la rue Saint-Georges, un portrait de Claude Monet qu'il représente en tenue de travail, palette et pinceaux à la main, dans une pose détendue.



"Portrait de Claude Monet" par Auguste Renoir (1875) au Musée d'Orsay. Portrait acheté en 1876 par un riche collectionneur.

Entre 1877 et 1878, il réside et travaille au rez-de-chaussée du 17 rue Moncey. L'atelier est financé par son ami **Gustave Caillebotte**. Il y peint le début de sa célèbre série de douze toiles de la gare Saint-Lazare, capturant la modernité parisienne, ses émanations, ses jeux de vapeur et ses variations de lumière.

Émile Zola, critique d'art et voisin du quartier, compare ces gares peintes par Monet à des *"cathédrales de verre et d'acier"* dans cet âge de la révolution industrielle. Fasciné par ce thème moderne, il s'enthousiasme pour le travail du peintre..

Monet introduit par cette œuvre un autre concept inédit : la peinture en série que l'on retrouvera dans *"les Meules de paille"* (1890-1891) et *"Les Cathédrales de Rouen"* (1892-1894), nouvelles variations sur la lumière.



"La Gare Saint-Lazare, arrivée d'un train" (1877), au Musée d'Orsay.



Dans ce même quartier, le nº 20 de la rue de Vintimille sera un pied-à-terre parisien de 1878 à 1882, généreusement prêté par **Gustave Caillebotte**. Il se retrouve à proximité de son maître **Eugène Boudin**, qui demeure en lisière du square Berlioz, au nº 11 place Vintimille : *"D'avoir eu les yeux ouverts, j'ai dit et je le répète, je dois tout à Eugène Boudin."* Le couple Monet loue en 1878 un appartement au 26 rue d'Edimbourg proche de la place de l'Europe à proximité de la gare Saint-Lazare. Dans cette rue ; naît le deuxième enfant du couple, **Michel**, déclaré à l'état civil par le musicien compositeur **Emmanuel Chabrier** qui vit à cette époque rue de Rochechouart.



"Boulevard vu d'en haut" (1880)
Gustave Caillebotte

Dans les années 1880 (parmi ses résidences parisiennes), G. Caillebotte occupe un appartement au troisième étage à proximité de l'Opéra Garnier au numéro 31 du boulevard Haussmann où il reçoit ses amis et confrères artistes, comme Monet et Renoir. Ce quartier lui inspire une série d'œuvres avec pour thème le boulevard et son urbanité haussmannienne.

En 1897 **Camille Pissarro**, depuis sa fenêtre d'hôtel du nº 1 rue Drouot, réalise également une série de quatorze tableaux représentant le boulevard Montmartre à différentes heures de la journée.



Boulevard des Italiens, matin, effet de soleil (1897)
Camille Pissarro



Boulevard Montmartre à Paris (1897)
Camille Pissarro



Boulevard de Montmartre, matin d'hiver (1897)
Camille Pissarro

Monet, comme Caillebotte, peint les Grands Boulevards, qui sont aussi les quartiers des marchands d'art : Paul-Durand Ruel dispose de galeries au 16 rue Laffitte et 11 rue Le Peletier, ainsi qu'Alexandre Bernheim au 8 rue Laffitte dès 1863, là où Monet sera souvent exposé. Dans la même rue, Ambroise Vollard expose aux numéros 37 et 39 principalement les postimpressionnistes. Sans oublier la galerie de Georges Petit au 8 rue de Sèze dès 1881.
Lorsqu'en 1880, influencé par Renoir et suite à la proposition du galeriste Georges Petit, Claude s'abstient de participer à la cinquième exposition impressionniste pour un éventuel retour provisoire au salon officiel, Edgar Degas au tempérament parfois irascible et intransigeant traite alors Monet de *"renégat"* et rompt temporairement toute relation avec lui.

Monet va connaître des années difficiles qui l'éloignent à la campagne même s'il reste attaché à Paris.
En 1878, Monet quitte Argenteuil pour s'installer à Vétheuil (60 km au nord-ouest de Paris). Il y vit de 1878 à 1881, une période féconde de sa carrière, et y peint plus de 150 toiles, dont des paysages de la Seine et les champs de coquelicots. Ce déplacement hors de Paris marque aussi une certaine distance prise à l'égard des autres peintres impressionnistes.

Cependant, Monet peine à vivre de sa peinture et connaît des années très difficiles. Sa vie privée est également compliquée puisqu'il perd son épouse Camille en septembre 1879. Sur l'insistance d'Alice, elle reçoit l'extrême-onction à Vétheuil.
Ce décès le laisse seul avec ses deux fils. Il se remarie en 1892 à Giverny avec Alice Hoschedé, mère de six enfants, veuve d'Ernest Hoschedé, négociant en tissus et collectionneur d'art qui a joué un rôle important dans la vie de Monet, tant sur le plan financier qu'artistique, en lui commandant des œuvres et en l'hébergeant à une période compliquée. Voici maintenant Claude à la tête d'une grande famille et autant de bouches à nourrir.

En 1879, il expose avec Camille Pissarro et Alfred Sisley dans les locaux du quotidien "*L'Événement*" situés au n° 10 boulevard des Italiens.

En juin 1880, Monet présente une exposition personnelle à la galerie "La Vie Moderne", associée à la revue du même nom au début du passage des Princes, côté boulevard des Italiens, dans la lignée de ses amis Renoir et Manet en 1879 et 1880.

Claude aura participé à 5 des 8 expositions impressionnistes organisées entre 1874 et 1886.



Caricature par Cham parue dans Le Charivari au moment de l'exposition en 1874

Les lieux de ces expositions sont situés pour la plupart dans nos quartiers du 9e ou en lisière de l'arrondissement :

- La première exposition impressionniste en 1874 se déroule au 35 boulevard des Capucines. Côté Paris 2e.
- Celles de 1876 et 1877 sont à la galerie Durand-Ruel, au 11 rue Le Peletier, où sont présentées 18 toiles de Monet.
- Du 10 avril au 11 mai 1879, a lieu la 4e exposition impressionniste au 28 avenue de l'Opéra, dans un espace loué par le même groupe d'artistes.
- 1882 est l'année de la 7e exposition au n° 251 rue Saint-Honoré dans le 8e (35 toiles). Paul Gauguin y participe. Il réside alors au n° 15 puis au 21 rue La Bruyère.

Monet est également membre bienfaiteur de la **Fondation Taylor**, par des dons et des participations aux ventes aux enchères organisées directement en soutien à des familles d'artistes ou plus généralement pour la "Caisse des Secours" (notamment en 1880, 1887 et 1891). À cette époque, la Fondation se trouve au 25 rue Bergère et occupe actuellement le nº 1 de la rue La Bruyère.

En 1883, Monet s'éloigne à nouveau de Paris, faute de moyens. Il s'installe définitivement dans sa maison de **Giverny** dans l'Eure à la porte de la Normandie, où il entretient et agrandit son jardin et le plan d'eau. Il devient réellement propriétaire de ce lieu en 1890. Le Café Guerbois est progressivement délaissé par le groupe des artistes en faveur d'un café plus tranquille de la place Pigalle en face du marché aux modèles et non loin du cirque Fernando du boulevard Rochechouart.

Claude Monet fréquente parfois ce café "La Nouvelle Athènes" au nº 9 place Pigalle où il croise Renoir, Manet ou Degas, habitués assidus, et d'autres confrères comme Pissarro ou Suzanne Valadon. (Degas y peint *"l'absinthe"* en 1875, Forain *"Le café"* en 1877, Manet *"La Prune"* en 1878.) Lieu de réunion du soir pour nos artistes, c'est un endroit privilégié de la sociabilité artistique littéraire avec Maupassant, Mallarmé, Huysmans, Émile Zola, qui y côtoient Clemenceau, mais aussi musicale, avec Emmanuel Chabrier et Erik Satie.



Café "La Nouvelle Athènes"". (9 Place Pigalle)

Plus au sud du 9e arrondissement le chic "Café de la Paix" (place de l'Opéra), ou le Café Riche sont des endroits où Monet retrouve aussi des amis proches.

De Giverny, il prend le train à Vernon dans l'Eure pour arriver Gare Saint-Lazare. Monet se rend à ses rendez-vous avec Renoir et Pissarro au Café Riche 16 boulevard des Italiens, chaque premier vendredi du mois : les discussions artistiques auront lieu dans les endroits de sociabilité du quartier des affaires, des théâtres, de la Presse et des galeries d'art. Le Café Riche fut aussi un lieu de débats enflammés autour de **l'affaire Dreyfus**.

Monet reste attaché et constant en amitié, comme en témoignent ses liens avec **Auguste Rodin**, né à deux jours de différence la même année que notre peintre en 1840. Stéphane Mallarmé, né au 12 rue Laferrière, ou Emmanuel Chabrier qui réside alors 27 avenue Trudaine, sont aussi des intimes. Cependant le lien d'amitié privilégié du peintre reste celui avec **Georges Clemenceau**, médecin, maire du 18e arrondissement, député de Paris, journaliste (rédacteur à l'Aurore), Ministre puis Président du Conseil.

Quelques années auparavant, Claude avait toutefois été froissé, pour ne pas dire mécontent du roman d'**Émile Zola** *"L'Œuvre"* publié en 1886 dans lequel l'écrivain naturaliste décrit le monde de l'art et des artistes des années 1860-1870, à travers le portrait d'un artiste peintre prénommé Claude. *"J'ai les craintes qu'au moment d'arriver, les ennemis ne se servent de ce livre pour nous assommer"*, écrit Monet à Zola. Ce dernier réside à cette époque au 21 bis rue de Bruxelles. L'écrivain et le peintre se connaissent et s'apprécient, mais Monet ne cache pas son agacement. Il écrira : *"Zola, qui plus jeune voulut être peintre, n'entend rien à la peinture !"*

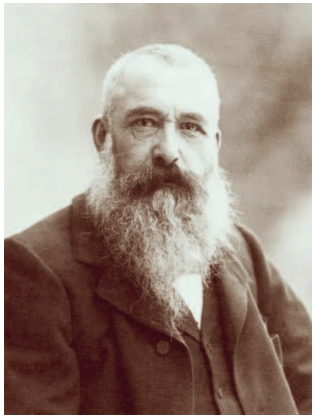


Georges Petit

À partir de 1885, rompant l'exclusivité avec Durand-Ruel, Monet expose à partir de 1885 aux galeries **Georges Petit**, d'abord au 8 rue de Sèze puis au 12 rue Godot-de-Mauroy (à proximité des Grands-Boulevards vers La Madeleine) puis à la 5e exposition internationale encore chez Georges Petit.
Monet collabore aussi à la 7e exposition internationale de la galerie Petit en 1887, rue de Sèze, avec 17 toiles et travaille la même année avec Théo van Gogh pour la galerie Boussod et Valadon (qui a succédé à la maison Goupil, située au 19 boulevard Montmartre et au nº 9 rue Chaptal).
En 1889, du 21 juin au 21 septembre, s'y déroule la première exposition partagée avec **Auguste Rodin**. C'est le début de sa "reconnaissance publique et celle de la critique (145 œuvres de Monet et 36 sculptures de Rodin sont présentées au public). Cette galerie a comme celle de Paul Durand-Ruel joué un rôle important dans la promotion de l'Impressionnisme. En 1892, exposition de la série des 15 toiles des "Peupliers" chez ce dernier.

En 1912, Monet présente également 29 toiles dont celles de Venise à la galerie Bernheim-Jeune au 25 boulevard de la Madeleine.

En 1894, s'éteignent **Gustave Caillebotte, le Père Tanguy** et **Emmanuel Chabrier**. Ce sont de lourdes pertes pour Monet qui est désormais privé de fidèles et solides amis. Le décès de Gustave Caillebotte en particulier affecte beaucoup Claude Monet qui perd à la fois un protecteur et un compagnon. Gustave Caillebotte fut un réel appui financier et moral majeur pour les peintres impressionnistes. Il aida particulièrement et généreusement les trois peintres **Monet, Renoir** et **Pissarro**.
Le 27 février 1894, tous les artistes de cette époque accompagné d'un rassemblement important de personnes se retrouvent aux obsèques de Gustave, leur confrère et ami, en l'église **Notre-Dame-de-Lorette**, 18 bis rue de Châteaudun, dont le curé de la paroisse n'est autre qu'**Alfred** Caillebotte, un des frères du peintre.
Puis en 1898, c'est un nouveau coup dur pour Monet. Une nouvelle disparition l'affecte profondément : celle d'**Eugène Boudin**, son mentor, qui avait joué un rôle déterminant dans sa carrière et sa vision artistique.
"Je suis accablé par la mort de Boudin. C'était un être si bon, si talentueux, et il m'a tant appris. Je lui dois tout." se serait exclamé Claude Monet, qui a souvent exprimé sa dette envers Boudin. Les obsèques de l'illustre peintre se déroulent en l'église de la Sainte Trinité, avant une inhumation au cimetière Saint-Vincent à Montmartre. Avant le décès de Boudin, ce fut celui en 1891 de **Johan Barthold Jongkind** qui avait su encourager avec bienveillance Claude Monet lors de ses séjours en Normandie. **Stéphane Mallarmé** qui a toujours soutenu Monet (il exprima son admiration pour l'art de Monet, soulignant sa capacité à représenter la mobilité et la transparence de l'eau), meurt aussi cette même année 1898. Puis ce sera l'année suivante la disparition d'Alfred Sisley.


Claude Monet par Paul Nadar en 1899

Claude Monet rencontre enfin le succès, qui arrive pour notre peintre dans les années 1890, grâce à **Paul Durand-Ruel** qui exporte et expose la peinture impressionniste aux États-Unis, ainsi qu'à l'influence des artistes peintres américains **John Sargent** et **Mary Cassatt**. Lorsqu'elle demeure à partir de 1877 au nº 13 avenue Trudaine, Mary rencontre de façon quasi quotidienne **Edgar Degas** qui vit et travaille à cette époque au 19 bis rue Fontaine, juste à coté de Toulouse-Lautrec 19 bis, avant qu'il ne déménage au 37 rue Laval, (actuelle rue Victor Massé). Présentée par Degas, cette femme artiste s'impose immédiatement, et s'intègre comme l'un des membres actifs en participant à plusieurs expositions avec Monet et d'autres impressionnistes, dont une autre femme déjà présente, **Berthe Morisot**. Les deux peintres, Mary et Claude, ont réciproquement reconnu leurs talents respectifs. Ils se côtoient professionnellement en 1877, 1879, 1881 et en 1886 pour la 8e et dernière exposition du groupe.
Le 29 septembre 1917, bien qu'épuisé, Monet rejoint Paris à l'église Saint-Jean place des Abbesses pour les obsèques d'Edgar Degas avant qu'il ne soit inhumé au cimetière Montmartre. Claude Monet a certainement rendu visite à **Auguste Renoir** au 33 rue de la Rochefoucauld, immeuble d'angle avec la rue La Bruyère, où ce dernier vit dès 1897 (Plus tard il déménage au 57 bis Bd de Rochechouart). Il décède à Cagnes s/mer en 1919. Les deux artistes furent complices et formèrent un tandem peignant côte à côte en des périodes difficiles et s'influençant mutuellement dans un vrai dialogue artistique.

Le photographe **Paul Nadar** reprend l'atelier de son père au 24 boulevard des Capucines puis rue d'Anjou, et y réalise entre autres les portraits de Stéphane Mallarmé, d'Émile Zola, d'Alice Hoschedé et de Claude Monet, alors âgé de 59 ans. Comme Zola, Renoir, Pissarro et Rodin, Monet signe des pétitions en faveur de la révision du procès d'Alfred Dreyfus, notamment la *"Pétition des intellectuels"* publiée par Clemenceau dans le journal *"L'Aurore"*, (rue Montmartre). L'article en janvier 1898 dans le contexte de "l'Affaire" devient le célèbre plaidoyer "J'accuse !" de Zola. Comme pour la dénomination "Impressionnisme", le mot "intellectuel" sera d'abord employé par dérision avec une connotation péjorative avant de s'imposer dans un sens positif. L'affaire Dreyfus est un sérieux motif de brouille et de clivage entre les artistes. Des liens d'amitié sont brisés, certains ouvertement antisémites ou hostiles à l'agitation dreyfusarde, accélérant ainsi la fin de l'unité du groupe impressionniste. Monet fut comme Clemenceau résolument dreyfusard et solidaire de Zola.

Après la maladie et le décès d'Alice en 1911, 1914 est une année doublement funeste. Le début de la Première guerre mondiale fait suite au décès de Jean à Giverny en février. En août, l'Allemagne déclare la guerre à la France et Monet est inquiet pour ses amis artistes et galeristes. À Giverny, cherchant toujours à renouveler sa peinture, Monet invente avec ses *Nymphéas* un nouveau style que certains considèrent comme annonciateur de l'abstraction.
Dès 1912, la vue de l'artiste se dégrade, une myopie s'installe et altère sa vision. Sa perception des couleurs s'assombrit et parfois le flou domine. Sur l'insistance de Clemenceau, il sera opéré de la cataracte en 1923 et retrouve partiellement la vue ce qui lui permet de prolonger sa composition des "Nymphéas".



Composition murale d'une partie des Nymphéas, exposée à l'Orangerie des Tuileries.

Claude Monet s'éteint à l'âge de 86 ans, en 1926.

Georges Clemenceau arrive à Giverny, arrache le drap noir qui recouvre le cercueil du peintre en disant : *"Non ! pas de drap noir pour Monet !"* et il le remplace par une étoffe imprimée de fleurs.

Dans les années 1920, l'État français fait construire deux salles ovales à **l'Orangerie** pour accueillir de manière permanente huit panneaux muraux de grande dimension représentant des nénuphars. En 1926, après le décès du peintre, sur l'insistance de Georges Clemenceau, l'exposition les "Nymphéas" s'ouvre au public le 16 mai 1927. Mais quasi-personne à l'inauguration. Le public n'est pas au rendez-vous…
De nos jours, on se déplace du monde entier pour admirer ces toiles.

Monet fut le seul du premier groupe cofondateur des impressionnistes à survivre bien au-delà de ses amis et confrères artistes. Berthe Morisot décède en 1895, Alfred Sisley en 1899, Camille Pissarro en 1903, Edgar Degas en 1917 (6 Bd de Clichy) et Auguste Renoir en 1919. Mary Cassatt qui a participé à ce mouvement, devenue pratiquement aveugle, abandonne la peinture en 1914. Elle décède à 82 ans comme Monet, en 1926.

Le musicien **Django Reinhardt** habitant du 9e, compose en 1942 une musique intitulée **"Nymphéas"**. Inspiration visuelle et musicalité unique d'un hommage poétique, style manouche, à l'impressionnisme de **Claude Monet**.

L'impressionnisme n'est pas seulement l'expression du génie d'une poignée d'artistes. C'est une incontournable période de l'histoire de la peinture qui se joue en grande partie dans notre arrondissement du 9e.



"Une plaque dédiée à Claude Monet fut dévoilée par la Maire du 9e le 20 juin 2023 au 45 rue Laffitte en présence d'élèves et de leurs enseignants de l'école du 5 rue Milton."

Claude Monet reste la figure emblématique de ce mouvement qu'il révolutionna par son style unique et novateur.
C'est aussi et surtout l'histoire d'une quête collective pour une esthétique picturale, avec un impact majeur et un incontestable éblouissement sans précédent dans l'art.

Nous pouvons dire qu'Eugène Boudin, le peintre des ciels et de la lumière, fut le précurseur le plus manifeste du mouvement de l'Impressionnisme, mais ce mouvement a un chef de file : il se nomme **Claude Monet** !

2026, année du centenaire de la disparition de Claude Monet -le 5 décembre 1926- en guise d'hommage nous présentons ce livret.



Signature du peintre.

Notes

Pouvez-vous les reconnaîtr

Proches amis et intimes, voisins, épouse, conf



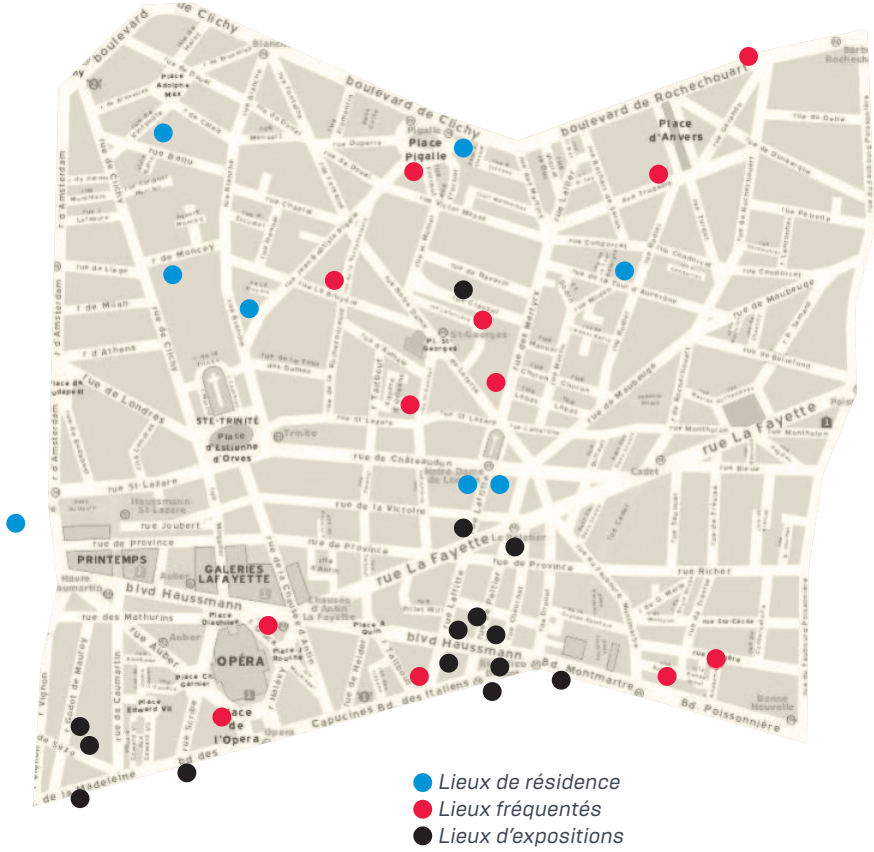
e ?

rères ou collègues de Claude Monet



Dans le désordre :
Frédéric Bazille, Edgar Degas, Emmanuel Chabrier, Paul Durand-Ruel, Berthe Morisot, Gustave Caillebotte, Camille–Léonie Doncieux, Alfred Sisley, Émile Zola, Auguste Rodin, Camille Pissarro, Georges Clemenceau, Edouard Manet, Auguste Renoir, Alice Hoschedé, Gustave Courbet, Julien Tanguy, Mary Cassatt, Johan-Barthold Jongkind, Eugène Boudin, Stéphane Mallarmé.

PLAN DU 9e ARRONDISSEMENT AVEC LES LIEUX HABITÉS OU FRÉQUENTÉS PAR CLAUDE MONET



Avec le soutien de Madame Delphine Bürkli, Maire du 9e arrondissement.
Réalisé par Michel Güet. Guide du Patrimoine. 1er Mai 2026.

Mairie du NEUF PARIS

MAIRIE DU NEUVIÈME ARRONDISSEMENT DE PARIS

6 rue Drouot 75009 Paris · 01 71 37 75 09 · www.mairie09.paris.fr · mairie9paris